

PREMIÈRE RÉFUTATION DES ICONOCLASTES

Parmi les œuvres les plus importantes défendant la vénération des icônes et réfutant l'hérésie iconoclaste figurent trois courts traités de saint Théodore le Studite, les «Réfutations des iconoclastes» («Antirrhétiques»).

La «Première réfutation des iconoclastes» (vers 814) se présente sous la forme d'un dialogue entre un iconoclaste et un chrétien orthodoxe. L'ouvrage est divisé en 20 chapitres. Dans l'introduction, l'auteur explique les raisons qui l'ont poussé à écrire ce livre.



Saint Théodore le Studite

Le temps est venu pour tous ceux qui en ont la capacité de parler, et non de se taire, car une certaine hérésie s'est levée contre la vérité et, par ses vaines paroles, sème la peur dans les âmes fragiles. Celui qui parle peut en retirer un double bénéfice : en découvrant et en rassemblant des preuves fiables sur le sujet traité, il peut fortifier pleinement son esprit et aider autrui, pour peu que quelqu'un soit disposé à l'écouter. C'est pourquoi, bien que je sois limité à ces deux égards, néanmoins, encouragé par les prières et les exhortations des Pères, je m'efforcerai de livrer ma meilleure réflexion. Il vaut mieux, dit Grégoire le Théologien, offrir ce que je peux que de l'ignorer complètement – d'autant plus que je n'ai pas suffisamment traité ce sujet dans mes *Styliteutica*. Je vais maintenant aborder le contraste entre notre dogme et celui des autres, afin que l'image contrefaite et trompeuse de l'impiété, après comparaison et sélection, soit présentée comme totalement distincte du caractère pur et authentique de la vérité. Et «Le Seigneur donnera la parole à ceux qui annoncent de bonnes nouvelles avec une grande puissance» (Ps 68,12). Puisse-t-il m'être permis d'appliquer ces paroles à moi, indigne, au début de mon discours.

1. Orthodoxe. Ainsi, mes adversaires, nous autres chrétiens n'avons qu'une seule foi, un seul service et une seule adoration : le Père, le Fils et le saint Esprit. Bien que l'Être adoré soit un par la nature de la Divinité, nous en comprenons néanmoins trois, du point de vue des propriétés hypostatiques, comme dans une succession graduelle.

2. Hérétique. Non, nous avons plus d'une foi, puisque l'objet de votre vénération semble être vénéré de toutes parts en raison de l'érection d'icônes qui, par une malice démoniaque, ont migré dans l'Église catholique depuis la tradition hellénique de l'idolâtrie. Car la Divinité est absolument incommensurable et indescriptible, selon le témoignage des théologiens.

Orthodoxe. Au fait que la Divinité est incommensurable et indescriptible, j'ajouterais qu'elle est aussi infinie, illimitée et sans forme extérieure; et, d'une manière générale, on peut y ajouter tout ce qui, comme chacun le sait, s'obtient en niant ce qu'elle n'est pas. «Quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ?», pourrait-on dire ici, ou «quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ?» (II Cor. 6, 14-15). Qu'ont en commun les icônes sacrées et les idoles démoniaques ? Ne devrions-nous pas, au lieu du produit, honorer sa Cause et l'adorer, et non rendre hommage, par exemple, à Astarté, Kemosh, l'abomination de Sidon et aux autres dieux grecs ? Ces derniers, ayant transféré, par ignorance de l'erreur démoniaque, le culte du Dieu Créateur aux créatures, «servirent», comme il est écrit, «la créature plus que le Créateur» (Romains 1, 25) et tombèrent dans le même abîme du polythéisme. Nous, en revanche, n'avons qu'un seul Dieu, adoré en Trinité. De plus, selon l'enseignement de la théologie, non seulement devons-nous éviter de chercher à décrire ou à comprendre la Divinité – invention de la spéculation hellénique –, mais nous ignorons même comment Dieu existe et ce qu'il est, puisqu'il ne se connaît que lui-même. Lorsque l'Un de la Trinité, par son ineffable bonté, est descendu dans la nature humaine, devenant semblable à nous, alors s'est accomplie l'union de l'incompatible, le mélange de ce qui ne se mélange pas : l'indicible avec le descriptible, l'illimité avec le limité, l'infini avec le fini, le sans image avec ce qui est sans image extérieure. Tout cela est extraordinaire. C'est pourquoi le Christ est représenté sur une icône, et l'invisible devient visible; celui qui, par sa Divinité, demeure indescriptible, reçoit une description naturelle de son corps, afin que les deux natures soient révélées en réalité, telles qu'elles sont, et qu'aucune des deux ne soit fausse, contrairement à vos inventions.

3. Hérétique. Mais ils disent que la Divinité ne demeure pas indescriptible, tandis que le Christ est représenté sous une forme corporelle. Puisque la Divinité est unie à la chair dans une unité hypostatique, alors, nécessairement, la Divinité illimitée et indescriptible est aussi représentée dans le contour de la chair. Car il est impossible de séparer l'une de l'autre sans introduire une division déplaisante.

Orthodoxe. Selon votre raisonnement, l'immensité ne peut demeurer telle au moment où elle est embrassée – et pourtant le Christ était emmaillotté; et l'invisible ne peut demeurer tel lorsqu'il est vu – et pourtant le Christ était visible; L'intangible ne peut demeurer intangible lorsqu'il est tangible, et pourtant le Christ était tangible; l'impassible ne peut le rester lorsqu'il souffre, et pourtant le Christ a été crucifié; l'immortel ne peut le rester lorsqu'il meurt, et pourtant le Christ a été mis à mort. De même, imaginons que le Christ demeure indescriptible même au moment où il est représenté (sur les icônes). Telles sont aussi ses propriétés : certaines relèvent de sa nature indescriptible, en laquelle Dieu se révèle; d'autres relèvent de sa nature descriptible, en laquelle l'homme se manifeste. Aucune de ces propriétés n'a engendré de nouveauté, elles n'ont cessé d'être ce qu'elles étaient, elles ne se sont pas transformées l'une en l'autre – ce serait une

Saint Théodore le Studite

confusion que nous évitons; mais il demeure un et le même dans l'hypostase, possédant, dans les limites établies, le principe de ses deux natures non fusionné. Par conséquent, soit vous acceptez la descriptibilité, soit, si vous n'êtes pas d'accord, vous rejetez également la visibilité, la tangibilité et la perception, ainsi que tout ce qui appartient à la même catégorie, et vous vous retrouverez alors à ne même pas accepter que le Verbe se soit fait chair, ce qui est déjà le comble de l'impiété.

4. Hérétique. Il est tout à fait absurde, disent-ils, d'admettre que le Christ soit un simple homme; la descriptibilité est une caractéristique de l'homme. Par conséquent, le Christ n'est pas un simple homme, et est donc parfaitement indescriptible.

Orthodoxe. Il me semble que vous tenez des propos insensés, citant sans cesse votre agréable indescriptibilité et réfutant par la raison ce qui est incompréhensible, par la preuve ce qui ne peut être prouvé, par des syllogismes ce qui n'est pas un syllogisme. Cependant, raisonnons, et même de ce point de vue, vous serez complètement réfuté. Par conséquent, le Christ n'est pas né simple homme, et aucune personne pieuse ne peut dire qu'il ait assumé un homme en particulier, mais sa nature entière, même si elle a été contemplée en un individu. Car autrement, comment pourrait-il être visible ? Selon sa nature, il est visible et conçu, tangible et descriptible; Conformément à cela, Il prend part à la nourriture et à la boisson, mûrit et grandit, travaille et se repose, dort et veille, a faim et soif, verse des larmes et transpire – en somme, Il fait et endure tout ce qui est naturel à tout être humain. Ainsi, le Christ est descriptible, bien qu'Il ne soit pas un simple homme, car Il n'est pas un parmi d'autres, mais Dieu incarné – et c'est pourquoi, que les dragons de l'hérésie, représentés par ceux qui prétendent qu'Il est venu sous une forme apparente ou par l'imagination, et que vous suivez vous-même, ne se précipitent pas pour vous envahir. Et, en même temps, le Christ est indescriptible, bien qu'Il soit Dieu fait homme – et c'est pourquoi nous devons rejeter l'impiété de ceux qui affirment vainement qu'Il a reçu son origine de Marie. Car le nouveau mystère de l'économie s'est exprimé dans l'union des natures divine et humaine en l'unique Personne du Verbe, les attributs de chacune étant préservés intacts dans une unité indivisible.

5. Hérétique. Ils disent que l'Écriture interdit généralement l'érection d'images. Car il est écrit : «Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, ni de celles qui sont en bas sur la terre, ni de celles qui sont dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car je suis l'Éternel, ton Dieu» (Ex 20,4-5).

Orthodoxe. Quand et à qui cela fut-il dit ? Avant la grâce, à ceux qui étaient gardés sous la loi et élevés au monothéisme, alors que Dieu n'était pas encore apparu en chair et que les anciens se gardaient des idoles païennes. Pour ceux qui, par leur ancêtre Adam, devenaient un peuple élu, il fallait légiférer cela afin de les détourner de l'abîme du polythéisme. (Et on leur annonça) qu'il y a un seul Dieu et Père de tous, «que nul homme n'a vu, ni ne peut contempler» (I Tim 6,16), comme il est écrit, «en qui il n'y a ni désignation, ni ressemblance, ni contour, ni limite, ni rien qui soit soumis à la compréhension humaine». De Lui, on peut dire avec une certitude absolue : «À qui avez-vous comparé le Seigneur ? Et à quelle image l'avez-vous comparé ?» (Is 40,18). Je ne dirai rien sur le fait que tout ce qui est interdit à Dieu ne l'est pas forcément à autrui. Celui qui avait auparavant interdit au saint Moïse ordonna ensuite : «Tu feras, dit-il, deux chérubins d'or sculpté, ... de chaque côté : que les chérubins déploient leurs ailes au-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces tournées l'une vers l'autre...Et de là tu seras reconnu, et il te parlera» (Ex 25,18-22). Et dans le livre des Nombres : «Fabrique-toi un serpent [de cuivre] et place-le sur un support; si le serpent mord quelqu'un, celui qui aura été mordu, en le voyant, vivra. Moïse fit un serpent de bronze et le plaça sur un support; et lorsque le serpent mordit l'homme, celui-ci regarda le serpent de bronze, et celui-ci reprit vie» (Nom 21,8-9). Vous voyez, ce sont là les paroles de l'Écriture, bien que les anges n'aient pas de corps physique comme le nôtre, bien que le serpent, mystérieusement considéré comme l'image du Christ, fût très différent par sa forme animale. Si, dans les temps anciens, Dieu a daigné être mystérieusement représenté par l'image d'un serpent, est-il vraiment déplaisant et indécent pour Lui d'ériger une image à forme corporelle, puisqu'Il s'est fait homme ? Et si la simple apparition d'une image animale guérissait ceux qui étaient mordus, combien plus l'apparition d'une image sacrée du Christ peut-elle sanctifier ceux qui la contemplent ? Vraiment ?

6. Hérétique. Dieu se contredit donc ?

Saint Théodore le Studite

Orthodoxe. Quelle folie ! L'interdiction concerne la représentation de Dieu sur un objet quelconque à l'image d'une créature – je veux dire (images) du soleil, de la lune, des étoiles, ou de toute autre chose, ce qui est l'essence même des idoles. L'approbation, en revanche, concerne le fait qu'Israël, par le biais des images et des statues, doit être conduit, autant que possible, à la contemplation du Dieu unique et à son service. Le tabernacle tout entier, dont Dieu montra l'ombre à Moïse dans des visions symboliques, n'était-il pas un modèle clair de service spirituel ?

7. Hérétique. Ils prétendent que représenter le Christ sous des formes matérielles revient à le dégrader et à le rabaisser. Que l'image du Christ demeure dans la contemplation de l'esprit; qu'une image divine, implantée en nous par le saint Esprit à travers la sanctification et la justification, se reflète autant que possible en nous. L'Écriture dit : «À quoi sert une image taillée, puisqu'ils l'ont taillée ? Ils ont fait une illusion, une construction trompeuse; car le Créateur a mis sa confiance en sa propre création» (Hab 2,18). Et encore : «On coupe un arbre de la forêt, œuvre d'un artisan, et ce n'est qu'une illusion; il est orné d'argent et d'or» (Jér 10,3).

Orthodoxe. Vous aimez recourir aux mêmes mots, ou plutôt, à l'aveuglement, passant habilement de l'un à l'autre. Ce que vous cherchez à présenter comme indigne de Dieu et vil est en réalité digne de Dieu et exalté par la grandeur du mystère. La gloire des exaltés ne peut-elle être abaissée, et le déshonneur des humbles, inversement, exalté ? Il en va de même pour le Christ, qui demeure dans sa propre majesté divine, orné de la gloire de l'immatérialité et de l'indicible, dont la condescendance suprême envers nous et la matérialité de son corps contribuent à sa gloire. Car celui qui a créé toutes choses s'est fait matière, puis chair. Et il ne nie pas l'être et l'être, ce qu'il a assumé; car la propriété de la matière est d'avoir une forme matérielle. Quant à se contenter de la contemplation intellectuelle, puisque son image est imprimée en nous par le Saint-Esprit, cela peut s'entendre en relation avec le baptême. Et le but, bien sûr, n'est pas d'imprimer en nous l'image de l'hypostase de Dieu le Père, mais l'image de la forme humaine dans toute sa matérialité. Si la simple contemplation intellectuelle suffisait, alors, en même temps, sa venue à nous l'aurait suffi. Mais alors, l'apparence et la tromperie auraient résidé dans ce qu'il a accompli, puisqu'il n'est venu ni dans un corps, ni dans ses souffrances innocentes, semblables aux nôtres. Allons plus loin. La chair a souffert dans la chair, a mangé et bu, et a fait tout ce que fait tout être humain, excepté le péché. Ainsi, ce qui vous paraît déshonorant sert en réalité à honorer le Verbe glorieux et irréprochable. Cessez de citer contre nous les paroles de l'Écriture, en appliquant à l'image du Christ ce qui a été dit contre les Grecs au sujet des idoles. Qui, parmi ceux qui comprennent, ne reconnaît pas la différence entre une idole et une icône : l'une est ténèbres, l'autre lumière; l'une est erreur, l'autre exempte d'erreur; l'une est une manifestation du polythéisme, l'autre la preuve la plus manifeste de la grâce divine ?

8. Hérétique. Pourquoi, disent-ils, n'est-il pas écrit de l'icône comme de la croix ? «Car la parole de la croix, dit-il, est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu» (I Cor 1,18). De même : «Que je ne me glorifie point, sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ» (Gal 6,14). Et d'autres choses encore sont glorifiées dans l'Écriture. Pouvez-vous montrer que quelqu'un a dit quelque chose de semblable à propos d'une image ?

Orthodoxe. Dis-moi, audacieux, de quoi l'apôtre se vante-t-il : la croix ou l'image de la croix ? De toute évidence, de la première. Pourtant, la gloire de la ressemblance est indissociable du prototype, comme l'ombre est indissociable de la lumière. Et tout ce qui est dit de la cause peut aussi être dit de ce qui en découle. Mais l'un est dit à juste titre, car il est déterminé par la nature; l'autre à tort, car il est dit selon la ressemblance. De même, lorsque le sermon sur le Christ commençait, il était accompagné d'un discours correspondant sur l'image, et nous avons autant de témoignages concernant l'image du Christ que concernant le Christ lui-même. De même, concernant l'image de la croix, autant de témoignages ont été présentés que concernant la croix elle-même. Nulle part il n'est dit, au sujet de l'image et de l'icône, que bien que toutes deux représentent la même signification, il est illogique de les examiner, puisque dans tout ce que nous observons, la cause et le résultat de la cause sont identiques en signification. Toute image n'est-elle pas un sceau ou une empreinte, portant en elle la véritable image de Celui dont elle porte le nom ? Nous appelons croix aussi bien l'empreinte de la croix que la croix elle-même – et pourtant pas deux croix; et nous appelons Christ aussi bien l'image du Christ que le Christ lui-même – et pourtant pas deux Christs, puisque l'un diffère de l'autre non par un nom commun, mais par nature. C'est pourquoi le divin Basile dit aussi que l'image du roi est également appelée roi, et pourtant pas deux rois, car ni la puissance ni la gloire ne sont divisées; et naturellement, la gloire de l'image passe au prototype, et vice versa.

9. Hérétique. En conséquence, disent-ils, il s'avère que beaucoup sont appelés Seigneurs et Christs, à cause de la différence dans leurs images; et d'où le polythéisme; pour nous, il n'y a qu'un seul Seigneur et Dieu adoré.

Orthodoxe. Qu'est-ce que c'est ? N'est-il pas le Seigneur (Dieu) le Père ? N'est-il pas le Seigneur Dieu le Fils ? N'est-il pas le Seigneur le Saint-Esprit ? N'est-Il pas Dieu, Dieu et Dieu ? Oui, bien sûr. Mais est-ce pour cela qu'il y a trois Dieux et Seigneurs ? C'est impie. Un seul Dieu et Seigneur. Il faut comprendre la même chose, mon cher, concernant les icônes : bien qu'il y ait de nombreuses images, il n'y a qu'un seul Christ, et non plusieurs; de même, le Seigneur est un et identique, non différent. Comprenez donc : de même que le nom unique de Dieu et Seigneur n'empêche pas la nature d'être divisée en trois personnes, de même ici, l'invocation d'un seul nom élève de nombreuses images à une seule forme; de là, la vacuité de votre objection déraisonnable est évidente.

10. Hérétique. Qu'il soit permis de représenter le Christ de manière figurative, mais conformément aux paroles sacrées transmises par Dieu : «Faites ceci, dit-il, en mémoire de moi» (Luc 22,19), de sorte qu'il est évident qu'il n'est pas permis de le représenter autrement que par le souvenir. En cela, ce qui est représenté est vrai, et ce qui est représenté est sacré.

Orthodoxe. Il suffit de vous réfuter en constatant votre contradiction : vous admettez que le Christ est descriptible, alors que vous l'avez nié auparavant. Mais comme aucune de vos objections ne doit rester sans examen, procédons à la réfutation point par point. Comment appelez-vous ce que le prêtre exprime dans les paroles sacrées et les hymnes ? Une image ou la vérité ? Si c'est une image, alors c'est le comble de l'absurdité. Vous passez du blasphème au blasphème, comme ceux qui, se trouvant dans un marécage, s'enfoncent encore davantage. Vous avez même choisi d'être condamné pour athéisme afin que votre objection soit valable. Si vous dites que la vérité est présentée dans les paroles et les hymnes, alors c'est effectivement le cas. Conformément au témoignage divin, tous confessent que les croyants reçoivent le Corps et le Sang mêmes du Christ. Comment pouvez-vous alors prononcer des paroles vides, traduisant les mystères de la vérité en images ? «Faites ceci en mémoire de moi», dit-il, et c'est très précis : ce sacrement est au cœur de toute l'économie; dans son essence même, il résume tout. Bien que le Christ ait dit : «Faites ceci en mémoire de moi», cela n'est pas permis à tous, mais seulement à ceux qui ont l'autorité pour l'officier. Pourtant, il ne nous a pas interdit de célébrer d'autres sacrements. Nous commémorons la Nativité du Christ et l'Épiphanie, et nous tenons parfois des rameaux à l'image de celui qui est assis sur un ânon, et nous nous embrassons parfois en signe de la Résurrection. Je ne parle même pas de son Ascension au Temple et de la tentation du tentateur, dont nous nous souvenons par quarante jours d'abstinence, ni d'autres choses accomplies pour la même raison. Il faut reconnaître que la Parole a commandé que tout cela soit fait en sa mémoire, par le sacrement le plus important, tout en restant silencieuse sur certains points, comme je l'ai déjà dit. N'est-il pas possible de comprendre la représentation de Son corps sur une planche de la même manière que les Évangiles inscrits par Dieu ? Il n'a jamais ordonné qu'on y inscrive ne serait-ce qu'un bref verset; pourtant, Son image fut gravée par les apôtres (et est conservée) jusqu'à nos jours. Ce qui y est représenté par le papier et l'encre est représenté dans une icône par diverses couleurs ou d'autres matériaux. Ce que la parole de l'histoire représente, la peinture silencieuse le représente par l'imitation, comme le dit Basile le Grand. C'est pourquoi il nous est enseigné de représenter non seulement ce qui est sujet à la sensation, au toucher et à la couleur, mais aussi tout ce que la pensée appréhende par la contemplation. C'est pourquoi, depuis l'origine, il est d'usage de représenter non seulement les anges, mais aussi le jugement dernier, les stations de droite et de gauche, les aspects plus sombres et plus joyeux. Seule la Divinité est totalement indescriptible; elle est incompréhensible à la pensée, et l'explication de Sa nature ne peut être perçue par l'oreille; par conséquent, sa représentation et sa description sont impossibles. Et puisque tout le reste est limité par l'intellect, il est également décrit (figuré) soit par l'ouïe, soit par la vue : dans les deux cas, le sens est le même.

11. Hérétique. Alors, qu'est-ce qui est rendu visible ? L'image du Christ, ou le Christ lui-même ? Certainement pas les deux, puisque l'ombre et la vérité ne sont pas identiques. Et comment peut-on affirmer que chacune de ces deux contient l'une et l'autre, ou seulement l'une des deux ? C'est manifestement absurde.

Orthodoxe. Nul ne saurait tomber dans une telle folie que de considérer l'ombre et la vérité, la nature et sa manifestation, le prototype et sa ressemblance, la cause et ce qui en découle, comme essentiellement identiques – et d'affirmer que chacune d'elles les contient toutes deux,

Saint Théodore le Studite

ou l'une des deux. De même, nul ne saurait admettre ni affirmer que le Christ et son image ne font qu'un; car par nature, le Christ est une chose et son image une autre, bien que leur nom indissociable les désigne comme une seule et même chose. Et si l'on examinait les propriétés naturelles d'une icône, non seulement on ne pourrait dire qu'on y voit le Christ lui-même, mais on ne pourrait même pas dire qu'on y voit son image. Elle pourrait être en bois, en peinture, en or, en argent, ou en un autre matériau parmi tous ceux dont elle tire son nom. Si, toutefois, l'attention se porte sur la ressemblance au prototype obtenue par l'image, alors l'icône est appelée Christ ou image du Christ. Mais on l'appelle Christ en raison de la similitude du nom, tandis qu'on l'appelle image du Christ en relation avec Lui, car la ressemblance est celle du prototype, de même que le nom est le nom de ce qu'il désigne. Et voici la preuve : «Josias...», dit l'Écriture, «leva les yeux vers le tombeau de l'homme de Dieu qui avait prononcé ces paroles. Et il dit : "Qu'est-ce que ce tombeau que je vois ?" Les hommes de la ville lui dirent : "C'est l'homme de Dieu venu de Juda..." Et il dit : "Laissez-le tranquille, que personne ne touche à ses ossements"» (II R 23,16-18). Comprenez-vous ce que dit l'Écriture ? Elle appelle une pierre un homme de Dieu, ou elle appelle un édifice un tombeau parce qu'un corps y repose. À plus forte raison un prototype peut-il être appelé du nom d'une image ? Et Dieu dit encore à Moïse : «Fais-moi deux chérubins d'or» (Ex 25,18), mais non des images de chérubins. Remarquez qu'ici aussi, la ressemblance est appelée du même nom que l'objet réel, et cessez de concevoir l'irrationnel, de tenter de tirer des conclusions sur ce que vous ne pouvez comprendre par un raisonnement rationnel.

12. Hérétique. De quelle manière, donc, supposez-vous que la Divinité du Christ est présente dans l'image ? Par nature ? Et dans ce cas, est-il également adoré, ou non ? Et si la Divinité est réellement présente dans l'image, alors (découle donc) sa descriptivité. Si elle n'y est pas présente, alors l'adorer est impie, car il est interdit d'adorer ce qui est seulement appelé ainsi, mais qui (en réalité) ne l'est pas (la Divinité). La chair du Christ est toujours adorée, avec la Divinité, car elles sont inséparablement unies, mais ce n'est ni une image ni une icône.

Orthodoxe. Vous persistez dans les mêmes absurdités. Si le prototype et l'image ne sont pas identiques, puisque l'un est la vérité et l'autre une ombre, quel est donc le sens de votre conclusion ? Dans le corps du Seigneur, la Divinité, par son union naturelle, demeure avec Lui et est adorée et glorifiée, bien que la chair soit soumise à des limitations. Comment pourrait-elle ne pas l'être, puisqu'elle est tangible, visible et perceptible par les sens, et n'acquiert en aucune façon les propriétés d'une nature illimitée qui ne lui appartiennent pas ? C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit, la chair a souffert, tandis que l'essence impassible n'a pas souffert avec elle. Quant à l'icône (cela ne saurait être dit), absolument pas. Là où même la nature de la chair représentée n'est pas présente, mais seulement son apparence extérieure, il est encore moins possible de parler de la descriptibilité de la Divinité, qui est présente et vénérée dans l'icône dans la mesure où elle y est présente, comme dans l'ombre de la chair unie à Lui. Où est le lieu où la Divinité est absente – chez les êtres rationnels et irrationnels, animés et inanimés ? Mais, selon la nature qui la perçoit, elle est présente partout à un degré plus ou moins grand. Ainsi, quiconque affirme que la Divinité est présente dans l'icône ne pêche pas contre la vérité. Elle est, certes, également présente dans la représentation de la croix et dans d'autres objets divins, non par l'unité de la nature, puisque ces objets ne sont pas chair divinisée, mais par leur participation relative à Elle, puisqu'eux aussi participent à la grâce et à l'honneur.

13. L'hérétique. Voici ce qu'ils disent : n'est-il pas plus profitable de simplement exposer des icônes, sans les vénérer ? Et plus profitable encore est-il de s'élever simultanément, par l'écoute, jusqu'aux objets eux-mêmes et de s'en souvenir – afin d'éviter l'image vile de la matière. «Dieu est Esprit, et il faut que celui qui l'adore l'adore en esprit et en vérité» (Jean 4, 24), dit l'Écriture.

Orthodoxe. Si vous considérez la clarté de la vue comme égale à celle de l'ouïe – ce qui est juste –, alors reconnaissez leur égale importance. Et que le Saint Évangile demeure un objet d'écoute, sans adoration, bien qu'il soit lui aussi un objet de vénération. Mais si cela est déraisonnable, alors la première option ne le serait-elle pas également ? Après tout, vous avez reconnu leur égale importance. Ou comment peut-on considérer l'une et l'autre comme indignes d'adoration, tout en les jugeant contradictoires en termes de bienfait et de mal ? Ainsi, dans l'icône, l'Évangile, la croix et tout autre objet sacré, Dieu est adoré en esprit et en vérité; la matière est effacée par l'élévation de l'esprit vers Dieu. Les croyants ne s'attardent pas sur la matière parce qu'ils n'y croient pas – erreur des idolâtres –, mais par elle ils s'élèvent vers le prototype – comme le font les orthodoxes.

14. Hérétique. Faut-il, disent-ils, adorer l'inscription ou seulement l'image dont le nom est inscrit ? Et, en tout cas, l'une des deux, et non les deux ? Et laquelle précisément ?

Saint Théodore le Studite

Orthodoxe. Cette question revient à se demander s'il faut vénérer l'Évangile ou le nom qui y est inscrit, l'image de la croix ou ce qui y est écrit. J'ajouterais, concernant les personnes, s'il faut vénérer une personne connue ou son nom – par exemple, Paul et Pierre, et chacun des objets individuels de même nature. N'est-ce pas déraisonnable, voire ridicule ? Et que dire de ce qui est visible et dépourvu de nom ? Comment peut-on séparer ce qui est nommé (par un nom connu) de son propre nom, de sorte que l'on vénère l'un et que l'on prive l'autre de vénération ? Ces deux choses se présupposent mutuellement : un nom est le nom de ce qu'il appelle, et, en quelque sorte, une certaine image naturelle de l'objet qui porte ce nom; en elles, l'unité du culte est indissociable.

15. Hérétique. Une croix doit-elle être vénérée plus préférentiellement qu'une icône ? De même ou moins ?

Orthodoxe. Puisqu'il existe un ordre naturel dans les objets eux-mêmes, il me semble que vous dites des bêtises. Si la croix est acceptée comme un archétype, comment ne pas l'adorer ? Après tout, le Verbe impassible y a souffert, lui dont la puissance est telle que même son ombre consume la horde démoniaque et fuit loin de ceux qu'elle a scellés. Si, en revanche, la croix est acceptée comme une image précise, alors il est déraisonnable de l'adorer. Car, dans la mesure où les causes diffèrent, ce qui résulte des causes est préférable aux autres, puisque tout ce qui est pris dans un but précis est moins honoré que ce pour quoi il a été pris. Il en est de même de la croix du Christ : autrefois instrument de damnation, elle fut ensuite sanctifiée, devenant l'instrument de la souffrance divine.

16. Hérétique : Ils disent qu'il n'y a pas de différence entre une idole et une icône : en signification, elles sont identiques, car toutes deux sont des «apparences» (εἰδος) en général. Car ce qui est visible n'est pas la réalité elle-même, mais seulement une ressemblance, en tant que représentation d'une chose semblable. Une ressemblance n'est rien d'autre que ce qui n'est pas le prototype; ainsi en est-il d'une idole, et ainsi en est-il d'une icône. La signification des deux objets est la même. Adorer une idole, même si elle semble représenter le Christ par une image, est impie. Cela est absolument interdit par la parole de vérité.

Orthodoxe. Rien n'est incompatible avec l'idée que les idoles ne sont pas des dieux, mais plutôt que la vérité leur est (illisiblement) attribuée, car l'Écriture Sainte interdit tout autant l'image d'une idole, mais aussi une colonne, une statue et autres objets similaires. «Vous ne vous ferez point d'image taillée de main d'homme, ni de statue sculptée; vous ne vous dresserez point de colonne, vous ne placerez point dans votre pays de pierre comme signe pour la vénérer» (Lév 26,1). Et ailleurs : «Le charpentier fit une image (εἰκόνα), l'orfèvre la fit d'or, la fit à son image» (Is 40,19). De part et d'autre, le danger de l'idolâtrie plane. Il ne faut pas croire que, puisque dans l'Antiquité le terme «image» (ἡ τῆς εἰκόνης φωνή) était pros crit en relation avec la nature infinie, nous ne devons pas l'utiliser, ni aucun autre terme du même ordre. Nous emploierons plutôt le mot «image» (κατ' εἰκόνα) en lien avec l'image du Christ sous sa forme corporelle, comme au commencement, dans le récit de la création du monde, lorsqu'il est question de la formation de l'homme, ce mot même était employé pour la désigner. «Faisons l'homme», dit-il, «à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26). Et ailleurs, dans la question posée par Dieu : «De qui est cette image ?» (Mt 22,20). C'est de là, tout naturellement, que provient l'usage de ce nom. On emploie aussi, de façon imprécise, les expressions «empreinte» (χαράκτηρ) et «ressemblance» (ὁμοίωμα); quant au terme «idole», il n'est employé nulle part, bien que ces noms soient de sens similaire. Ce nom était utilisé par les anciens adorateurs de créatures, mais aujourd'hui, il ne convient qu'à ceux qui ne vénèrent pas la Trinité, indivisible par nature, gloire et puissance, et qui ne reconnaissent pas l'incarnation du Verbe. Les dieux qui n'ont pas créé le ciel et la terre, faits de bois, de pierre et de toute autre matière, divisés et en conflit les uns avec les autres non seulement par nature, mais aussi par volonté, gloire et culte, «qu'ils périssent», comme il est écrit (Jér 10,11). Pour nous, que des icônes du Seigneur et de tous les autres saints soient érigées, même si elles sont faites des mêmes matériaux.

17. Hérétique. Ils disent qu'il ne faut pas fabriquer d'images et les vénérer. Pourquoi ? Parce que, répondent-ils, la représentation par des images matérielles ne saurait honorer ceux qui ont reçu la gloire céleste. Il est bien plus digne et bénéfique de les glorifier verbalement que par des représentations.

Orthodoxe. On pourrait dire la même chose du Christ, mais la réfutation de leur erreur est évidente – afin de ne pas répéter ce qui a déjà été dit. Après tout, l'ouïe et la vue s'accordent, mais il est impossible qu'elles ne soient pas deux sens distincts. Celui qui exalte l'un doit, en tout

Saint Théodore le Studite

cas, exalter l'autre : et à cet égard, tout être digne de glorification doit être glorifié, si nous ne sommes pas devenus fous.

18. Hérétique. Mais, dit-il, tous ceux qui sont représentés sur une icône ne sont pas dignes de vénération – seulement ceux-ci ou ceux-là; et il est possible que certains ne soient pas glorifiés et indignes de louanges.

Orthodoxe. Cependant, d'un autre côté, il y a ceux qui méritent vénération et glorification, car certains doivent être vénérés pour leur martyre, d'autres pour leur vie sainte.

19. Hérétique. Mais alors, dit-il, la vénération serait multiforme. En réalité, la vénération est une, et non multiple.

Orthodoxe. Le culte est unique uniquement en relation avec Dieu, mais en relation avec les autres, il revêt diverses formes. Rois et dirigeants reçoivent notre adoration, seigneurs celle de leurs esclaves, pères celle de leurs enfants – mais non comme des dieux. Le culte leur est rendu de la même manière, mais différemment en signification, car ce sont des hommes, et le respect qui leur est dû se mesure à leur honneur, soit par la loi, soit par la crainte, soit par l'amour. Par conséquent, connaissant la différence dans le culte rendu aux modèles par leurs images, rendez un culte au sens propre et surtout à Dieu seul; et aux autres – conformément à ceux dont ils servent l'image – l'icône de la Mère de Dieu, comme la Mère de Dieu, les icônes des saints, comme images des saints. Dans toutes les églises de Dieu, des livres sacrés sont exposés à la vue et à l'ouïe de tous – ceux qui sont lus; et ils sont adorés car ils ont un pouvoir égal – voire plus encore ceux qui sont visibles, en raison de la supériorité du sens (de la vue). Comment expliquer autrement la coutume qui a prévalu depuis les origines jusqu'à nos jours, et que l'on perçoit dans chaque temple de Dieu et sur ses objets sacrés ? Les nombreux Pères de l'Église ont-ils réellement agi impiement ? L'Église immaculée a-t-elle vraiment toléré l'idolâtrie ? Quand sera-t-elle purifiée des idoles, et par qui ? Il est clair que c'est l'œuvre de l'Antéchrist. Comment peut-on abolir l'observance des coutumes et traditions anciennes, transmises de temps immémorial ? Attachons-nous-y fermement, telles qu'établies par les Pères de l'Église, même si cela est difficile à démontrer logiquement. Car ils disent que «la simplicité de la foi doit être plus forte que la preuve logique», et ailleurs : «que les coutumes anciennes prévalent». En qualifiant l'Église de Dieu de temple païen parce qu'on y érige des icônes, n'es-tu pas, insolent, devenu le comble de l'hérésie ? Restez avec la foule hostile, à moins que vous ne vous repentiez lorsqu'une voix, sous la menace de lapidation, vous interdit, tel une bête hérétique, de toucher au lieu saint de l'Église.

20. C'est pourquoi, quiconque ne confesse pas que notre Seigneur Jésus-Christ, venu dans la chair, est décrit par la chair, mais demeure indescriptible par sa nature divine, est un hérétique.

Si quelqu'un affirme que la Divinité est décrite parce que la chair du Verbe l'est, et qu'en même temps il ne distingue pas les deux par leurs propriétés naturelles dans une seule hypostase – alors qu'en réalité, l'une ne détruit pas l'autre dans une unité inséparable –, il est un hérétique.

Si quelqu'un ne nomme pas la description de l'apparence corporelle du Verbe «image du Christ», ou Christ lui-même, mais la qualifie d'idole d'erreur, il est un hérétique. Si quelqu'un ose qualifier d'idolâtrie plutôt que de culte du Christ lui-même le culte qui se rapporte à la représentation de son apparence extérieure, alors que, selon le témoignage de Basile le Grand, la gloire du prototype est indissociable de la ressemblance, c'est un hérétique.

Quiconque prétend qu'une seule image du Christ suffit, sans l'honorer ni la déshonorer, et rejette ainsi le culte qui accompagne sa vénération, est un hérétique.

Quiconque cite et applique les interdictions des saintes Écritures concernant les idoles à l'image sacrée du Christ et, de ce fait, qualifie l'Église du Christ de temple païen, est un hérétique.

Quiconque, en adorant une image du Christ, affirme qu'il y adore la Divinité par nature, et non comme une ombre de chair unie à la Divinité, bien que la Divinité soit présente partout, est un hérétique.

Quiconque considère comme vile l'élévation aux archétypes par les images sacrées, car, comme sans ces images, il est élevé à la contemplation de l'archétype par l'ouïe, et ne considère pas la représentation picturale silencieuse comme l'égale du récit verbal, comme le reconnaît Basile le Grand, est un hérétique. Quiconque nie que l'image du Christ, en particulier celle imprimée sur la croix, doive être représentée et exposée en tout lieu pour le salut du peuple de Dieu, est un hérétique.

Quiconque ne rend pas la vénération due aux icônes de la Mère de Dieu et de tous les saints, à l'icône de la Mère de Dieu comme Mère de Dieu, à l'image des saints comme saints, en

Saint Théodore le Studite

faisant la distinction entre le culte de la Mère de Dieu et celui de ses compagnons serviteurs, mais qualifie d'invention idolâtre l'ornement salvatrice de l'Église, est un hérétique. Quiconque ne classe pas au même rang que les autres hérésies celle qui s'en prend aux images sacrées, bien qu'elle excommunie également de Dieu, mais prétend au contraire que la communion avec de tels individus est indifférente, est un hérétique.

Quiconque, exagérant l'honneur dû à l'icône du Christ, affirme qu'il ne faut même pas s'en approcher, car elle ne profite à personne qui n'a pas été préalablement purifié de tout péché, est insensé.